

La Réforme Radicale

Les groupes religieux minoritaires

INTRODUCTION

Dans les régions où le catholicisme est la religion dominante, le protestantisme traîne derrière lui une réputation de secte. Il est vrai que sa diversité même ne peut que déplaire aux tenants d'une église monolithique.

La Réforme a donné naissance à de grands rassemblements de fidèles ainsi qu'à de plus petits groupes et si l'habitude ne s'était pas installée de désigner la première partie du XVI^e siècle sous le nom de Réforme au singulier, il conviendrait d'en parler au pluriel. Il y eut celle de Luther, celle de Zwingli, celle de Calvin. Chacune englobe des zones géographiques bien précises et comporte des divergences théologiques importantes. N'obéissant ni à des critères de territoires ni à de grands Réformateurs, de petits groupes naquirent et menèrent une vie qui ne devait rien aux puissances temporelles. C'est la naissance et le développement de ces groupes minoritaires que certains historiens proposent d'appeler "Réforme radicale".

Nous allons donc tenter d'explicitier ce concept, comment il est argumenté, quand il apparaît et à quels groupes religieux il s'applique. Un bref historique de ces groupes s'impose. Il faut voir comment cette problématique s'incarne, et remettre les événements dans leur contexte. Il y a eu un avant la Réforme, comme il y a eu un après.

Puis à travers un certain nombre d'ouvrages nous verrons comment faits et concept sont traités. Nous nous sommes servis pour cela d'ouvrages sur la Réforme en général, écrits soit par des individualités soit par des collectifs.

Nous terminerons par une vue spécifique sur la question .La Réforme est liée à une période agitée, où l'espoir d'une nouvelle société, plus juste, a été le souhait de beaucoup de gens .C'est à ce propos que de nombreux théoriciens marxistes se sont penchés sur cette période. Il n'était pas possible de ne pas examiner ce qu'ils pensaient de ce mouvement de contestation religieuse. C'est ainsi en effet que la "Réforme radicale" apparaissait aux yeux des réformateurs officiels.

I. LA REFORME RADICALE

A) Le concept.

L'apparition du terme "Réforme radicale" date de 1967/68, dans la littérature spécialisée française. En 1962, aux U.S.A. le Professeur G. Williams de l'Université de Harvard publiait un livre portant ce titre.

Nous sommes donc face à un concept relativement récent. Jean Séguy dans un livre consacré à un pionnier des coopératives et de l'oecuménisme Cornelius Plockhoy (1620/1700) et paru au début 1968 présente ce concept et l'argumente.

"Si, écrit il, avec l'historiographie contemporaine on distingue dans cette vague de fond des aspects catholiques et d'autres protestants, on peut appeler troisième Réforme ou "Réforme radicale" celle des sectes". En s'appuyant sur les analyses de Ernst Troeltsch , il qualifie les groupes relevant de cette Réforme de "groupes contractuels de confessants ".

Ces groupes se retrouvent d'accord pour voir dans l'église une communauté volontaire formée par des individus passés par la conversion et qui se tiennent tous ensemble sous le gouvernement de Dieu. Il s'agit pour eux de renouer avec l'église primitive, c'est à dire celle d'avant Constantin. et telle qu'on la retrouve dans le Nouveau Testament. Parmi les Sacrements, ne sont retenus que la Cène et le Baptême, réduits à des actes symboliques .Ces groupes refusent de même la différence clercs-laiques, tout membre de la communauté pouvant accéder aux responsabilités religieuses par la seule valeur de ses vertus en non par la grâce d'une formation théologique quelconque. En théorie il n'existe pas dans ces communautés de spécialiste religieux. A ces points purement théologiques les radicaux

joignaient celui de la non-mondanité, c'est à dire vivre en se tenant éloigné des modes et des activités de la société. La Trinité, parce qu'elle était absente du nouveau Testament, fut un objet de discorde parmi les réformés radicaux.

Dans un article écrit pour un colloque (1977) sur l'Humanisme à Strasbourg, un américain, John Yoder reprend le concept de "Réforme radicale" en faisant expressément référence à G. Williams, ce que ne faisait pas J. Séguy qui, malgré tout le cite dans sa bibliographie. Yoder ne mentionne en aucune façon Séguy, alors qu'il écrit 10 ans après lui. Malgré cela il n'y a pas de désaccord sur le fond; aux différences d'avec la Réforme citées par Séguy, Yoder ajoute "le refus du glaive, du serment et du prêt à intérêt". A propos du rôle du permanent ecclésial, il ajoute "le serviteur est appelé par l'assemblée, qui l'entretient et en qui il trouve la légitimité ecclésiastique nécessaire. Ce fonctionnement produit "une forme d'institution capable de vivre contre le pouvoir."

Plus que toutes ces idées ce que l'histoire va retenir de cette troisième Réforme, c'est la dispute à propos du baptême des enfants .C'est ce sacrement qui marque la différence entre les églises issues de la grande Réforme et celles constituant la "Réforme radicale". Cette divergence perdure de nos jours encore. Un mouvement religieux porte le flambeau du baptême des adultes, c'est l' Anabaptisme.

B) Les acteurs

Ce courant n'est pas le seul qui soit né à ce moment là même s'il est le plus célèbre, de même sa problématique n'a pas pris naissance dans les montagnes suisses comme par miracle, certains avaient déjà dans le passé affirmés ce genre de position. Nous serons amenés à en parler. A côté des rebaptiseurs, il y avait les anti- trinitaristes que l'on appelait Sociniens (ou Socinianistes) du nom de leurs inspireurs Lelio et Fausto Socini, suivis au siècle suivant par la Société des Amis ou Quakers. Il y eut aussi ceux que Séguy et Yoder appellent les spiritualistes, c'étaient essentiellement des individualités comme Sébastien Franck ou Gaspard Schwenckfeld, dont il ne sera pas question ici.

1) Les Anabaptismes

Les historiens ont par le passé proposé deux endroits de naissance à l' Anabaptisme, soit à Zwickau en 1521 avec les prophètes de ce lieu d'où est issu aussi Thomas Münzer, soit en Suisse, à Zurich, à partir de 1523. C'est cette dernière indication qui a été retenue. On peut même dater précisément le moment où les Anabaptistes se séparèrent de l'entourage du réformateur Zwingli et, mis en demeure par celui ci de rejeter le re-baptême, ils transgressèrent l'édit et devinrent de fait une autre église. Il s'agit probablement du 21 janvier 1525. Depuis déjà deux ans les discussions, dans les cercles réformés, à propos du pédobaptisme faisaient rage. C'est après un dernier débat entre les leaders rebaptiseurs et Zwingli que la rupture eut lieu et que débutèrent les persécutions contre ces hérétiques. Leur premier leader s'appelle Conrad Grebel , il mourra en prison en 1527. C'est la même année que se tient le premier synode anabaptiste près de Schaffhausen qui adopte ce qui sera connu sous le nom de "confession de Schleithem". Leur Credo est alors rédigé sous forme de sept articles: baptême des confessants, excommunication des pêcheurs, la Cène seulement aux confessants et comme mémorial, séparation d'avec le monde, intégrité des pasteurs de l'église, refus de l'usage de l'épée, celle ci relevant uniquement du magistrat pour la punition des malfaiteurs, et enfin refus du serment. Zwingli, tout comme Calvin plus tard, s'élèvera vigoureusement contre cette confession.

Le problème de l'épée sépare les Anabaptistes en deux branches: celle pacifique dans la lignée des frères suisses, et celle militante qui veut le paradis ici et maintenant. Nous reviendrons plus loin sur le problème de la guerre des paysans, il suffit de dire que la bataille de

Frankenhausen eut lieu en 1525. Elle fut le début de l'écrasement de la révolte paysanne. La tendance militante se manifesta par plusieurs tentatives de prise du pouvoir en 1534, en particulier en Hollande, à Deventer, Leyden et Amsterdam, toutes échouèrent. Elle réussit en Allemagne, et prit le pouvoir à Münster en y installant le royaume de Dieu. Commencée d'une façon qui se voulait évangélique, cette "révolution " se termina en mascarade avant d'être écrasée dans le sang par les troupes de l'évêque de la ville. Les persécutions redoublèrent avec maintenant Münster comme alibi. Dans les Pays Bas un curé défroqué, dont le frère semble-t-il était mort dans la ville insurgée, rassembla les communautés éparses et les structura. Il donna ainsi naissance à ce qui est devenu les églises mennonites. Une tendance communautaire anabaptiste se rassembla dans la région d'Austerlitz, composée de membres d'assemblées originaires de Moravie et d'autres conduits par Jacob Hutter et venant du Tyrol. Sous les coups de la persécution, ils se sont tous repliés sur la Moravie. Hutter est fait prisonnier et brûlé en 1536. Il laisse son nom à ces ensembles communautaires que sont les Brüderhof Huttérites. On retrouve aujourd'hui dans le monde entier de ces communautés anabaptistes, en France, aux U.S.A., aux Pays Bas, jusqu'au Paraguay, après un passage mouvementé en Russie que les dernières quittèrent lors du reflux des troupes allemandes en 1945.

La présence d'Anabaptistes en Moravie n'est certes pas un hasard. Il y subsistait des restes de la réforme hussite, dont le déroulement pouvait présager l' aventure anabaptiste.

2) Les anti-trinitariens

L'autre groupe religieux issu de cette réforme radicale, les Sociniens, connut une persécution tout aussi forte mais une histoire beaucoup moins agitée.

L'anti-trinitarisme a d'abord été le fait d'individus isolés, d'intellectuels comme Michel Servet en France ou Lelio et Fausto Socini en Italie. Ce refus ne prendra dimension ecclésiale que dans l'Europe de l'Est, plus particulièrement en Pologne sous la forme de l'Eglise Unitarienne. Les divergences d'avec l'Anabaptisme se situent spécialement au niveau du mode de réflexion .Il y a accord sur le baptême, la non-mondanité, le non-usage des armes et le refus du serment. Au contraire la réflexion est avant toute une recherche de la raison, il y a une volonté de rationalité, par exemple, la doctrine de la Trinité, ne se trouvant pas dans le Nouveau Testament, et répugnant à la simple raison, est rejetée. Pour Jean Séguy "son christianisme est libéral avant la lettre".

L'Eglise Unitarienne se forme en Pologne au début du XVI^e siècle au carrefour de certaines tendances polonaises de l'Unité des Frères et de formes locales de l'Anabaptisme. Le catéchisme de Rakow (1605) ville universitaire où la liberté de pensée et de religion est totale, débute par ces mots : "Laissez chaque personne jouir de la liberté de jugement en ce qui concerne la religion". Cela se passa de même en Transylvanie et en Hongrie. Les persécutions commencent au XVII^e siècle et l'Eglise disparaît presque complètement. De nos jours il existe encore, selon Séguy, de nombreux Unitariens en Roumanie, en Grande Bretagne ainsi qu'aux Etats Unis. Les Anglo-Saxons ont repris les principes de l'église originelle formant une Eglise tournée autant vers l'exaltation de Dieu que de l'homme.

Toutes les études sur cette période de la Réforme, dès que le problème des sectes est abordé font apparaître la présence ou bien l'influence de l'Unité des Frères. Nous sommes devant de le problème toujours posé de la filiation des mouvements .La réforme radicale est elle fille du mouvement hussite(les Taborites puis l'Unité des frères) et antérieurement des disciples de Pierre Valdo ? Il semble bien qu'il y ait eu des liens, des influences mais le fond de problème étant le même, c'est à dire la sécularisation de l'Eglise officielle d'une part et la permanence des écrits bibliques de l'autre, tous les mouvements concernés ont répondu de façon similaire.

3) Les quakers

Si la réforme radicale débute en 1523/25, elle ne s'arrête pourtant pas avec l'arrivée de Menno Simons. La Grande Bretagne fut aussi un lieu de fermentation religieuse intense. A côté d'une

réforme exclusivement d'Etat, l'Anglicanisme, et en opposition, se forma un parti puritain, partisan du modèle continental de la Réforme. Autour de ce parti se formèrent les premières sectes. Les Congrégationalistes puis les Baptistes reprirent certaines des idées théologiques des Anabaptistes pacifiques mais rejetèrent l'attitude radicale de ces derniers vis à vis des armes et de la non mondanité. Un courant millénariste apparut sous la forme des "Hommes du Cinquième Royaume" qui mirent un moment Cromwell lui même en danger, ainsi que des groupes à revendication plus sociale comme les "Levellers" et les "Diggers".

Au milieu du XVII un cordonnier appelé Georges Fox (1621/1691) rassemble autour de lui, après des années de vagabondage spirituel un certain nombre de gens qui se retrouvent dans la formulation anarcho-religieuse de sa foi. Reprenant les bases de l'Anabaptisme, il poussa cette radicalité à son extrême, refus des titres, du vouvoiement, des formules et de la pratique de la politesse, égalitarisme absolu, antisacramentalisme total (ni cène ni baptême) l'inspiration personnelle est à égalité avec les Ecritures Saintes. Ce regroupement prit le nom de Société des Amis plus connus sous le nom de Quakers. En 1652 ils ont 25 missionnaires, vingt ans plus tard il y en a soixante. A la même époque on estime à 15000 environ le nombre de Quakers poursuivis devant les tribunaux, dont 450 mourront en prison. En 1681 William Penn, l'un des leurs, crée la "sainte expérience" de la Pennsylvanie. Deux cents ans plus tard Alfred de Vigny disait, qu'ils constituaient "la secte la plus pure de la république universelle du Christ"

La "Réforme radicale" est née et s'est développée entre les réformes officielles de Luther, Zwingli et Calvin. Formée essentiellement des Anabaptistes militants et pacifiques elle a aussi d'autres composantes, Unitariens puis Quakers. Ces groupes ont été la cible de persécutions, et objets de répulsions pour tous les Réformateurs.

II HISTORIOGRAPHIE COMPAREE DE LA REFORME

Les historiens, spécialistes de cette période, ont été amenés à rendre compte et à prendre en compte ces groupes qui ne se reconnaissaient dans aucun des camps en présence. Au travers de quelques uns de leurs écrits nous allons tenter de dégager des tendances. L'année 1962 est la date de la première apparition du concept sous la forme du livre de G. Williams "The Radical Reformation". Est elle l'année charnière ? Y a t'il un avant et un après?

A) Avant 1962

Prenons deux exemples tirés, l'un de la sphère française, "l'histoire générale du protestantisme" de E. Léonard, l'autre venant du monde anglo-saxon, la "New Cambridge Modern History".

E. Léonard parle de la "crise anabaptiste", c'est le titre d'une des parties composant le chapitre "Arrêt de la vague luthérienne". Il ne considère pas qu'il y a un phénomène spécifique. Pour lui l'Anabaptisme est une insurrection plus grave que celle de Münzer, qu'il reconnaît par ailleurs comme l'un des principaux protagonistes de la Réforme, et est la première concurrence à la Réforme de Luther. Pour Léonard c'est "une conception individualiste, sentimentale et pratique" de la Réforme. S'il y a succès de l'Anabaptisme il est du essentiellement à sa dimension millénariste. Vis à vis des Quakers il a aussi une position que l'on peut qualifier de partisane. Reconnaisant qu'il s'agit d'un grand mouvement d'une "bienfaisance universellement reconnue" il dit qu'il est formé "d'illuminés qui prennent leur propre révélation comme vérité sans y voir l'innocente appropriation des textes sacrés".

La comparaison avec l'ouvrage de Cambridge peut apparemment faire apparaître un point de vue opposé. Un chapitre entier est consacré à l'Anabaptisme, dans l'article intitulé "Les Réformateurs suisses et les sectes". Ce texte prend en compte la problématique de la "Réforme radicale", et utilise cet adjectif, qui en fait est d'un usage beaucoup plus courant en anglais qu'en français. Mais le problème vient de l'auteur lui même Ernest A. Payne. Ce

dernier n'a écrit que la partie concernant les Anabaptistes, et est lui même partie prenante. En effet il est à ce moment là (1958) le secrétaire général de l'Union des Baptistes de Grande Bretagne et d'Irlande. Il n'est ici pas question de mettre en question la valeur du travail fait .Il est le seul parmi tous les ouvrages que j'ai pu consulter, à publier la confession de Schleithem. Il faut cependant reconnaître que pour aborder ce sujet les éditeurs ont dû appeler quelqu'un issu de la sphère religieuse concernée.

A partir de ces deux exemples on peut affirmer que l'idée de l'existence d'une réforme radicale existait déjà dans le monde anglo saxon avant le travail de G. Williams, on peut même se demander si cela relève d'une opposition entre recherches anglo-saxonne et française. C'est ce que nous allons tenter de déterminer.

B) Deux types de recherches?

En 1990 l'Université de Cambridge publie un nouveau tome concernant la Réforme. Cette fois les Anabaptistes et la Réforme radicale ont droit à un chapitre entier avec pour auteur un historien canadien, James M. Stayer. Que s'est il passé? L'éditeur G. R. Elton s'en explique dans une longue préface. Les trente dernières années témoignent, dit il, de l'exceptionnelle explosion de nouvelles recherches et interprétations dans ce domaine. Pourtant, à propos des Anabaptistes et des sectes, l'éditeur prend ses distances .Pour lui, il y a eu un retour de pendule. Pendant toute une période, pour des raisons tenant à des "préférences politiques et au culte des ancêtres", les sectes ont été à la mode .Maintenant tout en reconnaissant l'existence d'une " pseudo Réforme radicale" les historiens la remettent à sa juste place, c'est à dire celle d'une petite frange de pauvres gens dont les puissants n'auraient jamais du avoir si peur. L'article de Stayer ne règle pas le problème dans le sens désiré par l'éditeur.

Les chiffres que l'historien canadien avance, ne donnent pas l'impression d'un petit groupe sans importance. Au moment où la persécution cesse aux Pays Bas, avec l'arrivée de Guillaume D'Orange, on estime à 100 000 membres l'ensemble des communautés mennonites. Les Habsbourg auraient exécuté au minimum 1500 Anabaptistes pour hérésie. L'article de l'historien canadien commence avec l'affirmation d'un radicalisme religieux présent à l'état endémique dans toutes les régions touchées par la première Réforme et cette radicalité s'est développée particulièrement en Suisse, car les habitudes d'auto-gouvernement des cités légitimaient la pression populaire qui accompagnait la réforme. Il termine en disant "mieux que n'importe lequel des groupes protestants les Anabaptistes ont maintenu le laïcisme et l'anticléricalisme de la première Réforme". Comme on peut le voir le débat à propos d'une troisième réforme traverse ce livre, tout britannique qu'il soit.

Un autre éditeur prestigieux "la Pléiade" a publié en 1972 trois tomes consacrés à l'Histoire des Religions. Dans le tome deux on trouve presque côte à côte un écrit de Jean Séguy intitulé "Les non conformismes religieux d'Occident" et celui de R.Stauffer sur "la Réforme et les Protestantismes". Si le premier, comme cela était prévisible, reprend son concept de "Réforme radicale" et le développe, le second a une attitude semblable à celle de E. Léonard. Il récuse le terme d'Anabaptiste," il serait, dit il, plus exact de les qualifier de baptistes". Il les présente comme une menace de l'intérieur envers Zwingli. De la même façon il considère Münzer comme un transfuge du mouvement évangélique. Pour Stauffer le conflit entre Luther et les paysans relève de l'ordre public. Il écrit ceci: "au lendemain de la guerre des paysans, Luther est confronté à un nouveau problème, théologique cette fois". Peut être les lettres que Luther écrivit en réponse aux suppliques des paysans où il parlait de la liberté chrétienne du serf n'était elle pas de la théologie. On constate ici aussi une discussion à l'intérieur d'un même ouvrage, français cette fois.

Dans " L'aventure de la Réforme" ouvrage publié en 1986 sous la direction de Pierre Chaunu, Hans Guggisberg en charge de la partie consacrée aux "marges de l'histoire" écrit que les Anabaptistes sont" des radicaux surgis de l'intérieur qui dépassent sur sa gauche un nouvel ordre chrétien dans une volonté de mener à bien dans un sens authentiquement évangélique

une mission à moitié remplie ". En 1974 Abraham Friesen, un chercheur américain, publie un livre sur le Marxisme et la Réforme, dont nous aurons l'occasion de parler par la suite. Il est un ferme partisan du concept de "Réforme radicale". Il cite abondamment le livre de G. Williams, un chapitre entier est consacré aux Anabaptistes et se termine par cette phrase: "leur théologie (aux Anabaptistes) des deux royaumes pose comme postulat une rupture entre le Monde et l'Eglise, tout aussi radicale que celle de Münzer". A l'été 92 Roger Mehl, dans une recension de "Réforme et Révolution" recueil publié sous la direction de Paul Vialleneix, parle, à propos des Puritains d'Angleterre de "dérive par rapport au dogme central de la Réforme".

On peut dire qu'il y a discussion sur le problème, les oppositions apparaissant bien tranchées. Il n'y a ni antagonismes culturels ou nationaux ni problèmes de génération. Les présupposés personnels semblent jouer un grand rôle dans ce débat.

C) Témoignage du passé

En 1977 paraît "Historiographie de la Réforme" rassemblant des communications faites lors d'un colloque portant le même nom. On n'y trouve aucun article en relation avec la réforme radicale. Seule une communication est faite à propos de l'unique théologien des Quakers: Robert Barclay.(1648/1690)

Il est intéressant de voir comment 150 ans après la Réforme, un de ceux qui ont amené la Réforme radicale le plus loin, se penche sur son passé. Les adversaires des Quakers les ont accusés de tous les péchés de la terre. Accusé de Socinianisme, Barclay s'en défend vigoureusement. Dans son "Apologie", véritable et probablement seul traité théologique quaker, il attaque durement les tenants de l'église Unitarienne dont devraient le rapprocher l'esprit de tolérance et le pacifisme. Mais il reproche à ces " grands maîtres de la raison " de ne laisser aucune place à la "lumière intérieure". Dans son livre Barclay ne cite aucun nom de la "Réforme radicale" du siècle précédent, même Thomas Münzer en est absent. Il estime que la Réforme n'est pas allée assez loin dans la réaction anti romaine. Accusé d'Anabaptisme munstérite, il s'en défend. Il ne voit aucune différence de nature entre les exactions commises par les Anabaptistes et celles des Protestants et Catholiques même s'il compare les premiers à un "simple et malavisé larron aisément attrapé et pendu alors que les autres sont une troupe de brigands résolus et hardis et plus précautionnés". Il est clair que Barclay ne reconnaît aucune filiation ou influence. Il n'y a pas de "Réforme radicale", si ce n'est lui et ses amis.

Force est de reconnaître que l'idée de l'existence d'une troisième Réforme pose problème aux historiens, et qu'il faudra certainement du temps pour que se dégage un consensus à ce sujet. Pour des raisons très différentes des historiens le temps de la Réforme a attiré l'attention d'un certain nombre de penseurs engagés dans les luttes sociales de leur temps. Ils vont jouer un rôle important dans la production théorique marxiste et eux font preuve à propos de cette période d'un accord collectif.

III REFORME ET REVOLUTION

Ces deux mots accolés font irrésistiblement penser à la Guerre des Paysans, et à Thomas Münzer. Si la littérature marxiste s'est refusée à pénétrer dans la production théologique de la réforme elle a fait une exception pour Münzer précisément parce qu'il avait été délaissé par l'historiographie "bourgeoise". Engels, Kautsky, E. Bloch puis beaucoup d'autres ont consacré des ouvrages à cette période et à cet homme.

A) Les faits

Un bref retour en arrière pour commencer. En Allemagne les révoltes populaires ont débuté bien avant ce que l'on a appelé la Guerre des Paysans. Ces insurrections paysannes ont reçu le nom de Bundschuh, la plus importante a eu lieu en 1493 dans la région de Sélestat. Il y en eut une autre dans le Jura Souabe en 1514. La Réforme va faire renaître un espoir de changement. Le mouvement commence au milieu de 1524 dans le sud de l'Allemagne, près de la frontière suisse. Des écrits commencent à circuler dont le plus connu est "les douze équitables articles".

Le mouvement s'étend, en Thuringe notamment, rejoint par Thomas Münzer qui va tenter de l'organiser. Il en apparaît comme l'âme ou le démon selon les points de vue. C'est bientôt l'affrontement inévitable avec les forces des Princes et c'est l'écrasement à la bataille de Frankenhausen le 14 mai 1525 puis quelques jours après à Saverne. Cet épisode va connaître une célébrité nouvelle au XIX^e siècle lors de la parution du livre de Friederich Engels "la Guerre des Paysans" et c'est depuis un passage obligé pour tous les théoriciens marxistes.

B) Ecriture et réécriture

Pour cette partie, plusieurs ouvrages ont été consultés. Le premier est une communication faite lors du colloque sur "Historiographie de la Réforme ".C'est une "introduction sommaire à la littérature marxiste sur la Réforme en Allemagne" présentée par Alain Calvié. A un autre colloque, sur "Réforme et Révolution " cette fois, Alain Boyer fait une intervention sur ce même thème chez les premiers socialistes allemands. Un troisième ouvrage écrit par un américain et publié en Allemagne aborde le même sujet mais semble t il de façon exhaustive . Il s'agit de "Reformation and Utopia- The marxist interpretation " de Abraham Friesen. Avant de confronter ces trois auteurs nous allons tenter de dégager les points sur lesquels ils sont d'accord.

En 1850 Friederich Engels publie son livre. Le co-fondateur de l'idéologie marxiste n'était pas un historien, ce qu'il reconnaît lui même dans les notes préliminaires à la deuxième édition de son livre .Il a emprunté les faits historiques à l'ouvrage de Zimmerman paru peu avant, qui lui même avait abondamment utilisé le travail d'un folkloriste du siècle précédent.

Si Marx ne va porter qu'un intérêt très passager à cet épisode historique, il fait siennes les vues de Engels qui considère " l'époque de la Réforme comme l'axe de toute l'histoire de l'Allemagne. Ce dernier développe une conception matérialiste de la religion et n'envisage la formation de l'hérésie que sous son aspect social, refusant le droit à l'existence indépendante d'une histoire des religions. Ce qui l'intéresse au premier chef, ce sont les raisons de la rupture entre T. Munzer et M. Luther.

Jean Jaurès qui s'est penché sur ce problème dans sa thèse a tenté de démontrer l'existence d'une dimension socialiste dans l'oeuvre de Luther. Après lui ce sera au tour de Kautsky, dans "Les précurseurs du Socialisme moderne" en 1895.

Ce qui nous intéresse plus particulièrement est la façon dont ces auteurs ont abordé non le concept mais l'idée de la réforme des sectes . Dans le texte de Boyer pas plus que dans celui de Calvié le terme d'anabaptiste n'intervient .Par contre Friesen consacre à ce problème une bonne moitié de son livre . Pour lui il y a matière à débat, car tout au long des traités marxistes, jusqu'à ce jour, les anabaptistes ont un rôle ambigu, sont ils ou ne sont ils pas des créatures de T. Münzer ?

Il faut rappeler que les Anabaptistes ne se séparent de Zwingli, et n'apparaissent en tant que tels qu'en janvier 1525. Le premier responsable de cet amalgame est Martin Luther. Dans trois de ses écrits contre les sectes et spécialement dans sa "Sendbrief wider etliche Rotengeisten" il met tous les groupes dans le même sac. .Engels reprend donc ces assertions à contrario et se penche sur les relations entre les Anabaptistes et Münzer. En fait il suit les traces de Zimmerman qui en fait des agents au service du révolutionnaire, propageant son message dans toute l'Allemagne. De même il avait repris l'hypothèse de la naissance de ce mouvement à Zwickau, endroit où Thomas Münzer débuta. Ce qui n'est pas sans créer des problèmes à l'historien allemand. Il reconnaît que Münzer ne fut pas Anabaptiste. Pourtant il reprend les affirmations de Bullinger, successeur de Zwingli, affirmant que le leader allemand avait été le père de ces rebaptiseurs et avance que Münzer les avait réunis sous son autorité.

Friesen démontre la parfaite différence de filiation entre les Anabaptistes et Münzer en avançant que ce dernier est en fait inspiré par les écrits millénaristes de Joachim de Fiore, alors que les premiers sont, du moins pour la branche pacifique, très loin de ce type de

spéculation. Pour lui le rôle de Münzer est bien moins grand que ne le décrivent Zimmerman et donc Engels, pris dans leur envie de chercher un maître à leur révolution.

Les seules relations directes connues entre les leaders anabaptistes et Münzer sont des lettres dont une au moins fait état à côté d'une déclaration d'affection d'une mise en garde catégorique quant à l'usage de la violence. Ironiquement Abraham Friesen avance que l'hégélianisme est le stade ultime, l'achèvement de la tradition joachite.

C) Deux études marxistes

Il faudra attendre Kautsky pour qu'une certaine distance soit prise d'avec cet amalgame. Les auteurs suivants vont adopter la même attitude tout en argumentant pour une influence de Münzer sur les Anabaptistes. D'autre part ils prétendent tous que ces derniers sont d'extraction prolétarienne. En fait ces théoriciens plaquent sur le XVI^e siècle les schémas marxistes des XIX^e XX^e siècles et tentent de transformer les Anabaptistes en avant -garde de la révolution.

En 1921 celui qui allait devenir le philosophe le plus connu de l'Allemagne de l'Est, Ernst Bloch publie un livre au nom révélateur "Thomas Münzer, Théologien de la révolution" C'est un livre extrêmement lyrique ou Bloch tente, lui aussi, de faire coller l'Anabaptisme au modèle marxiste. Reprenant la lettre de Conrad Grebel à son héros, il lui fait dire "tous les Anabaptistes se sentirent stimulés par les oeuvres de Münzer". Plus loin, à propos de la prise de Munster il écrit : " Pour l'auteur du "Principe espérance", il n'y a pas deux courants anabaptistes, mais bien un mouvement de masse qui serait sur le tard victime de la contre-révolution. Mais il a curieusement conscience qu'un fil rouge relie les Anabaptistes au mouvement radical anglais: "Après un premier épisode strictement calviniste voici que des paysans, des ouvriers, des bourgeois radicaux retrouvent l'inspiration baptiste"; Mais ce qui lui importe, c'est la dimension millénariste qu'il retrouve dans la secte du "Cinquième Royaume" même s'il reconnaît la filiation anabaptiste dans les Quakers. Bloch dans son désir de trouver des prolongements au mouvement de la Guerre des Paysans réécrit complètement l'histoire en disant "C'est en France que le Baptisme va se heurter pour la dernière fois aux forces établies" cela à propos des Camisards, puis deux pages plus loin, il dit "le Baptisme va revivre dans la Révolution Française" Tout à sa recherche d'une filiation qui pourrait traverser les âges. E. Bloch en arrive à trouver "jusque dans la réalisation bolchéviste du marxisme les caractères du vieux baptisme radical".

Voici les thèses d'un jeune philosophe marxiste dans l'enthousiasme de la jeune révolution russe. Près de quarante ans après qu'en est-il?

A. Friesen expose longuement les thèses de G. Zschäbitz parues en 1958 à Berlin. Pour lui, elles sont très représentatives de l'orthodoxie marxiste. Pour cet historien, il est très important de démontrer qu'il y avait des relations entre les deux mouvements. Dans un premier temps il avance, en contradiction avec Kautsky, que le courant anabaptiste n'est pas seulement formé de prolétaires mais aussi de gens aisés, " victimes de la récession causée par la révolution des prix" dont on dirait aujourd'hui qu'ils sont en voie de prolétarisation Il ne prend pas en compte que beaucoup parmi les leaders du mouvement étaient des artisans aisés, des maîtres ouvriers et des paysans. Confronté au pacifisme indéniable des frères suisses il en repousse les raisons évangéliques et n'y voit qu'un résultat de la défaite de la Guerre des Paysans.

Pour Zschäbitz tout découle de la haine des classes inférieures envers les pouvoirs établis, Eglise et Etat. Cela lui permet de présenter l'Anabaptisme post Münzer comme l'expression d'un mouvement de masse ayant survécu à la guerre des Paysans. Dans ce cadre, la prise de Munster en 1534 apparaît comme la dernière manifestation de la tendance radicale au sein de cette secte .Après cela le pouvoir interne est transféré aux mains de la petite bourgeoisie et le prolétariat en est exclu, ce qui lui permet de dire " sous Menno Simmons le mouvement devint sectaire".

En faisant de la sorte Zschäbitz refuse à l'homme quelque besoin que ce soit pour une expression purement religieuse. Tout comme Ernst Bloch et tous les autres auteurs marxistes, il écrit l'histoire dans une optique utilitariste.

CONCLUSION

Comme nous venons de le voir, le débat sur l'existence ou non d'une "Réforme radicale" reste ouvert. Les groupes religieux qui se sont séparés des grands courants réformés du début du XVI^e siècle en Allemagne du Sud, puis au XVII^e en Grande Bretagne ont donné naissance à des églises qui existent encore de nos jours. La définition de la secte telle qu'elle est proposée par Ernst Troeltsch et Max Weber correspond bien à leur nature aujourd'hui mais n'aurait rien signifié alors pour eux, car au début 1525 le quiétisme (acceptation de la société telle qu'elle est) et le retrait (refus de participation au lien social) était complètement absent de leur environnement. C'est en raison de cet engagement nolens volens dans l'histoire de leur temps, c'est parce qu'ils ont refusé de se plier au plus grand nombre qu'ils sont encore aujourd'hui objets de contestations. Ceux qui sont engagés dans l'une ou l'autre des Eglises officielles sont interpellés par ces radicaux en recherche d'une fidélité extrême.

De même le questionnement qui se fait jour actuellement sur les formes d'intégrismes religieux, sur les insurrections de la foi peut trouver dans ces événements, vieux maintenant de près de cinq cent ans, matière à réflexion. Nous rappellerons ce que disait à ce propos J.M. Stayer; "Le sectarisme des anabaptistes est représentatif du rigorisme éthique qui peut pousser sur le sol d'une révolution supprimée".

Cette période est d'une modernité frappante. La Réforme est, comme la découverte des Amériques un moment charnière. Tout le monde intellectuel se disloque. Une nouvelle technique de propagation du savoir se met en place. On pourrait y chercher des analogies avec les temps que nous vivons tout en gardant ses distances. Les marxistes ont montré presque jusqu'à la caricature, le besoin de chercher dans le passé des lumières pour le présent. L'année prochaine, en Alsace des membres de communautés amish (sous groupe mennonite, popularisé par le film "Witness") vont entreprendre un pèlerinage aux sources. Annonçant cela les "Dernières Nouvelles d'Alsace "dans un souci d'information vont, sous la plume de Robert Stantina, rapidement exposer l'itinéraire religieux de ces visiteurs .A cette occasion l'auteur rappelle "que ces radicaux de la réforme furent désignés sous le terme alors infamant d'anabaptistes".

Près de cinq siècles plus tard, quelque chose de cette infamie continue à entacher ce champ historique. Il aura fallu que des chercheurs créent et argumentent le concept de "Réforme radicale" pour que cette période de la Réforme et les personnes qui y jouèrent un rôle sortent de l'ombre et deviennent des acteurs de l'histoire au même titre que d'autres, plus célèbres.

ANNEXES

LE VALDESISME

Originaire de Lyon, Pierre Valdo (1140/1217), de 1170 à 1176 , abandonne ses biens, prêche la pauvreté et la conversion. En l'an 1184 il est lui et ceux qui le suivent frappé d'anathème par le pape Lucius III ainsi que d'autres groupes hérétiques comme les humiliate d'Italie qui finiront par le rejoindre. La zone d'influence de ce courant va de la Lombardie à la Catalogne. Dans la profession de foi des Vaudois on trouve le refus de verser le sang, de prêter serment et l'impératif d'une conversion individuelle, ainsi que trois vœux : pauvreté, chasteté, obéissance. Il faut attendre l'an 1210 pour que les premiers ministres célèbrent la Cène et le Baptême. A ce moment là l'adhésion à l'église valdésienne, par la conversion, implique l'abandon de la catholicité.

Après une presque totale éradication (il n'en reste que dans les Alpes italiennes) ils rejoignent en 1532 la réforme calviniste, tout en gardant quelques originalités. De nos jours il n'y a plus de différence.

LES TABORITES

Après la condamnation et l'exécution de Jean Huss (bûcher) en 1415 une révolte débouche sur deux tendances : les calixtins qui se soumettront et les plus radicaux les Taborites. En 1420 les Taborites reprennent certaines des positions des Valdésiens, tout laïc peut être prédicateur, refus du serment, contre la peine de mort, les Ecritures sont la seule autorité, il y a deux sacrements : baptême et eucharistie.

Une tendance millénariste se dégage "la révolte armée doit se terminer par le retour du Christ", donc il y a lutte violente contre les infidèles ayant à leur tête l'empereur Sigismond. La place forte la plus célèbre est celle située sur le mont Tabor, d'où le nom de Taborites. Les communautés commencent à être organisées dans un premier temps autour d'une caisse commune, puis on y observe toutes les dérives possibles liées aux tendances millénaristes: refus du travail puisque c'est bientôt la fin, nudisme intégral (les adamites) vie dépouillée etc.. Tabor est réduit en 1452. Dispersés beaucoup de Taborites passent en Allemagne, mènent une existence clandestine. On retrouve chez Müntzer certains de leur accents.

L'UNION DES FRERES

Suite du mouvement précédent mais sans lien organique elle se développe comme un mouvement spiritualiste qui se caractérise par le non conformisme pacifique. Elle se présente comme une espèce de tiers ordre, attaché à la Bible et au Sermon sur la montagne. Les Frères vont se considérer comme une église. Ils refusent le port des armes, ils créent des communautés rurales qui vivent sous un régime sévère. Les premiers anciens reçoivent l'imposition des mains d'un ministre valdesien, croyant ainsi renouer avec l'église primitive. En 1500 ils sont environ 100.000 membres, leur centre est en Moravie. En 1605 ils jouissent de la tolérance impériale. En 1612 la bataille de la montagne Blanche leur est fatale et c'est leur presque totale disparition. Il y a continuité par les frères de Pologne et quelques Tchèques, qui vont rejoindre au siècle dernier le comte Zinzendorf et les frères moraves dont un des hauts lieux est à Koenigsfeld en Forêt noire.

CHRONOLOGIE

1517

Querelle des indulgences/Thèses de Wittenberg

1518

1519

Zwingli à Zurich

1520

Rupture de Luther avec Rome et excommunication par Leon X

1521

Diète de Worms/Th.Münzer à Zwickau

1522

1523

Début de la Réforme et des Anabaptistes à Zurich

1524

Début de la Guerre des Paysans

1525

Rupture des Anabaptistes d'avec Zwingli

Bataille de Frankenhausen/fin de la Guerre des Paysans

1529

Suppression de la messe à Strasbourg/confession d'Augsbourg/Edit impérial contre les Anabaptistes.

1531

Mort de Zwingli à la bataille de Kappel

1534

Munster aux mains des Anabaptistes

1535

Chute de Munster

1541

Calvin à Genève

1612

bataille de la Montagne Blanche

BIBLIOGRAPHIE

AUTEUR

TITRE

EDITEUR

DATE

BLOCH E.

Thomas Muntzer

Julliard

première édition 1921

1964

BOYER A.

Réforme et révolution chez les premiers socialistes allemands

Réforme/Presse du Languedoc

Colloque "Réforme et Révolution" présenté par

Paul Viallaneix

1990

CALVIE A.

Introduction à la littérature marxiste sur la Réforme en Allemagne

Historiographie de la Réforme

Colloque présenté par P.Joutard

Delachaux Niestlé

1977

ENGELS F.

La Guerre des Paysans

Costes

première édition 1850

1936

FRIESEN A.

Reformation and Utopia

The Marxist interpretation
Institut für europäische Geschichte

MAINZ

1974

GUGGISBURG H.

Hommes et idées en marge de l'histoire

L'aventure de la Réforme présenté par P.Chaunu

1986

LEONARD E.

Histoire générale du Protestantisme

(T.1 La Réformation)

P.U.F.

LIENS G.

Quakers et réforme

la controverse sur la réforme chez Robert Barclay

Historiographie de la Réforme

Colloque présenté par P.Joutard Delachaux Niestlé

1977

MEHL R.

Revue d'histoire et de philosophie religieuse

été 1992

PAYNE E. A.

The Anabaptists in The Swiss reformers and the sects

The New Cambridge Modern History T.2

1958

SEGUY J.

Les non conformismes religieux d'Occident

Histoire des Religions T.2

La Pléiade N.R.F.

1972

SEGUY J.

Utopie coopérative et oecuménisme

Mouton /Ecole pratique des hautes études

1968

STAUFFER R.

La Réforme et les Protestantismes

Histoire des Religions T.2

La Pléiade N.R.F.

1972

STAYER J.

The Reformation /

The Anabaptists and the Sects

The New Cambridge Modern History T.2

1990

TROELTSCH E.

Die Soziallehren der christlichen Kirchen und Gruppen

Tübingen

Mohr

1912

WILLIAMS G.

The Radical Reformation

The Wesminster Press/Philadelphie

1962

YODER J.

Grandes figures de l'Humanisme alsacien Courants Milieux Destins

Librairie Istra/Strasbourg Centre de Recherche s Régionales et Rhénane

Présenté par F.Rapp

1978

Confession de Schleithem

Adopted by a Swiss Brethren Conference, February 24, 1527

Brotherly Union of a Number of Children of God concerning Seven Articles

The articles which we discussed and on which we were of one mind are these:

- I. Baptism;
- II. The Ban (Excommunication);
- III. Breaking of Bread;
- IV. Separation from the Abomination;
- V. Pastors in the Church;
- VI. The Sword;
- VII. The Oath.

I. Observe concerning baptism: Baptism shall be given to all those who have learned repentance and amendment of life, and who believe truly that their sins are taken away by Christ, and to all those who walk in the resurrection of Jesus Christ, and wish to be buried with Him in death, so that they may be resurrected with Him and to all those who with this significance request it (baptism) of us and demand it for themselves. This excludes all infant baptism, the highest and chief abomination of the Pope. In this you have the foundation and testimony of the apostles. Matt. 28, Mark 16, Acts 2, 8, 16, 19. This we wish to hold simply, yet firmly and with assurance.

II. We are agreed as follows on the ban: The ban shall be employed with all those who have given themselves to the Lord, to walk in His commandments, and with all those who are baptized into the one body of Christ and who are called brethren or sisters, and yet who slip sometimes and fall into error and sin, being inadvertently overtaken. The same shall be admonished twice in secret and the third time openly disciplined or banned according to the command of Christ. Matt. 18. But this shall be done according to the regulation of the Spirit (Matt. 5) before the breaking of bread, so that we may break and eat one bread, with one mind and in one love, and may drink of one cup.

III. In the breaking of bread we are of one mind and are agreed (as follows): All those who wish to break one bread in remembrance of the broken body of Christ, and all who wish to

drink of one drink as a remembrance of the shed blood of Christ, shall be united beforehand by baptism in one body of Christ which is the church of God and whose Head is Christ. For as Paul points out, we cannot at the same time drink the cup of the Lord and the cup of the devil. That is, all those who have fellowship with the dead works of darkness have no part in the light. Therefore all who follow the devil and the world have no part with those who are called unto God out of the world. All who lie in evil have no part in the good.

Therefore it is and must be (thus): Whoever has not been called by one God to one faith, to one baptism, to one Spirit, to one body, with all the children of God's church, cannot be made (into) one bread with them, as indeed must be done if one is truly to break bread according to the command of Christ.

IV. We are agreed (as follows) on separation: A separation shall be made from the evil and from the wickedness which the devil planted in the world; in this manner, simply that we shall not have fellowship with them (the wicked) and not run with them in the multitude of their abominations. This is the way it is: Since all who do not walk in the obedience of faith, and have not united themselves with God so that they wish to do His will, are a great abomination before God, it is not possible for anything to grow or issue from them except abominable things. For truly all creatures are in but two classes, good and bad, believing and unbelieving, darkness and light, the world and those who (have come) out of the world, God's temple and idols, Christ and Belial; and none can have part with the other.

To us then the command of the Lord is clear when He calls upon us to be separate from the evil and thus He will be our God and we shall be His sons and daughters.

He further admonishes us to withdraw from Babylon and earthly Egypt that we may not be partakers of the pain and suffering which the Lord will bring upon them.

From this we should learn that everything which is not united with our God and Christ cannot be other than an abomination which we should shun and flee from. By this is meant all Catholic and Protestant works and church services, meetings and church attendance, drinking houses, civic affairs, the oaths sworn in unbelief and other things of that kind, which are highly regarded by the world and yet are carried on in flat contradiction to the command of God, in accordance with all the unrighteousness which is in the world. From all these things we shall be separated and have no part with them for they are nothing but an abomination, and they are the cause of our being hated before our Christ Jesus, Who has set us free from the slavery of the flesh and fitted us for the service of God through the Spirit Whom He has given us.

Therefore there will also unquestionably fall from us the unchristian, devilish weapons of force - such as sword, armor and the like, and all their use (either) for friends or against one's enemies - by virtue of the Word of Christ. Resist not (him that is) evil.

V. We are agreed as follows on pastors in the church of God: The pastor in the church of God shall, as Paul has prescribed, be one who out-and-out has a good report of those who are outside the faith. This office shall be to read, to admonish and teach, to warn, to discipline, to ban in the church, to lead out in prayer for the advancement of all the brethren and sisters, to lift up the bread when it is to be broken, and in all things to see to the care of the body of Christ, in order that it may be built up and developed, and the mouth of the slanderer be stopped.

This one moreover shall be supported of the church which has chosen him, wherein he may be in need, so that he who serves the Gospel may live of the Gospel as the Lord has ordained. But if a pastor should do something requiring discipline, he shall not be dealt with except (on the testimony of) two or three witnesses. And when they sin they shall be disciplined before all in order that the others may fear.

But should it happen that through the cross this pastor should be banished or led to the Lord (through martyrdom) another shall be ordained in his place in the same hour so that God's little flock and people may not be destroyed.

VI. We are agreed as follows concerning the sword: The sword is ordained of God outside the perfection of Christ. It punishes and puts to death the wicked, and guards and protects the good. In the Law the sword was ordained for the punishment of the wicked and for their death, and the same (sword) is (now) ordained to be used by the worldly magistrates.

In the perfection of Christ, however, only the ban is used for a warning and for the excommunication of the one who has sinned, without putting the flesh to death - simply the warning and the command to sin no more.

Now it will be asked by many who do not recognize (this as) the will of Christ for us, whether a Christian may or should employ the sword against the wicked for the defense and protection of the good, or for the sake of love.

Our reply is unanimously as follows: Christ teaches and commands us to learn of Him, for He is meek and lowly in heart and so shall we find rest to our souls. Also Christ says to the heathenish woman who was taken in adultery, not that one should stone her according to the Law of His Father (and yet He says, As the Father has commanded me, thus I do), but in mercy and forgiveness and warning, to sin no more. Such (an attitude) we also ought to take completely according to the rule of the ban.

Secondly, it will be asked concerning the sword, whether a Christian shall pass sentence in worldly disputes and strife such as unbelievers have with one another. This is our united answer. Christ did not wish to decide or pass judgment between brother and brother in the case of the inheritance, but refused to do so. Therefore we should do likewise.

Thirdly, it will be asked concerning the sword, Shall one be a magistrate if one should be chosen as such? The answer is as follows: They wished to make Christ king, but He fled and did not view it as the arrangement of His Father. Thus shall we do as He did, and follow Him, and so shall we not walk in darkness. For He Himself says, He who wishes to come after Me, let him deny himself and take up his cross and follow Me. Also, He Himself forbids the (employment of) the force of the sword saying, The worldly princes lord it over them, etc., but not so shall it be with you. Further, Paul says, Whom God did foreknow He also did predestinate to be conformed to the image of His Son, etc. Also Peter says, Christ has suffered (not ruled) and left us an example, that ye should follow His steps.

Finally it will be observed that it is not appropriate for a Christian to serve as a magistrate because of these points: The government magistracy is according to the flesh, but the Christian's is according to the Spirit; their houses and dwelling remain in this world, but the Christian's are in heaven; their citizenship is in this world, but the Christian's citizenship is in heaven; the weapons of their conflict and war are carnal and against the flesh only, but the

Christian's weapons are spiritual, against the fortification of the devil. The worldlings are armed with steel and iron, but the Christians are armed with the armor of God, with truth, righteousness, peace, faith, salvation and the Word of God. In brief, as in the mind of God toward us, so shall the mind of the members of the body of Christ be through Him in all things, that there may be no schism in the body through which it would be destroyed. For every kingdom divided against itself will be destroyed. Now since Christ is as it is written of Him, His members must also be the same, that His body may remain complete and united to its own advancement and upbuilding.

VII. We are agreed as follows concerning the oath: The oath is a confirmation among those who are quarreling or making promises. In the Law it is commanded to be performed in God's Name, but only in truth, not falsely. Christ, who teaches the perfection of the Law, prohibits all swearing to His (followers), whether true or false - neither by heaven, nor by the earth, nor by Jerusalem, nor by our head - and that for the reason He shortly thereafter gives, For you are not able to make one hair white or black. So you see it is for this reason that all swearing is forbidden: we cannot fulfill that which we promise when we swear, for we cannot change (even) the very least thing on us.

Now there are some who do not give credence to the simple command of God, but object with this question: Well now, did not God swear to Abraham by Himself (since He was God) when He promised him that He would be with him and that He would be his God if he would keep His commandments, - why then should I not also swear when I promise to someone? Answer: Hear what the Scripture says: God, since He wished more abundantly to show unto the heirs the immutability of His counsel, inserted an oath, that by two immutable things (in which it is impossible for God to lie) we might have a strong consolation. Observe the meaning of this Scripture: What God forbids you to do, He has power to do, for everything is possible for Him. God swore an oath to Abraham, says the Scripture, so that He might show that His counsel is immutable. That is, no one can withstand nor thwart His will; therefore He can keep His oath. But we can do nothing, as is said above by Christ, to keep or perform (our oaths): therefore we shall not swear at all (nichts schweren).

Then others further say as follows: It is not forbidden of God to swear in the New Testament, when it is actually commanded in the Old, but it is forbidden only to swear by heaven, earth, Jerusalem and our head. Answer: Hear the Scripture, He who swears by heaven swears by God's throne and by Him who sitteth thereon. Observe: it is forbidden to swear by heaven, which is only the throne of God: how much more is it forbidden (to swear) by God Himself! Ye fools and blind, which is greater, the throne or Him that sitteth thereon?

Further some say, Because evil is now (in the world, and) because man needs God for (the establishment of) the truth, so did the apostles Peter and Paul also swear. Answer: Peter and Paul only testify of that which God promised to Abraham with the oath. They themselves promise nothing, as the example indicates clearly. Testifying and swearing are two different things. For when a person swears he is in the first place promising future things, as Christ was promised to Abraham. Whom we a long time afterwards received. But when a person bears testimony he is testifying about the present, whether it is good or evil, as Simeon spoke to Mary about Christ and testified, Behold this (child) is set for the fall and rising of many in Israel, and for a sign which shall be spoken against.

Christ also taught us along the same line when He said, Let your communication be Yea, yea; Nay, nay; for whatsoever is more than these cometh of evil. He says, Your speech or word

shall be yea and nay. (However) when one does not wish to understand, he remains closed to the meaning. Christ is simply Yea and Nay, and all those who seek Him simply will understand His Word. Amen.

Déclaration des Quakers de Paris

La Société Religieuse des Amis (Quakers) est une association religieuse libre.

Elle est composée d'hommes et de femmes, égaux en droits et en devoirs.

Elle n'a ni prêtres, ni pasteurs.

Elle n'est pas une secte croyant posséder seule toute la vérité. mais une communauté de chercheurs qui s'efforcent honnêtement d'aimer Dieu et le Hommes.

Elle croit que Jésus est venu apporter non une "religion", mais un Esprit et une Vie et que. dans la communion intime avec le Créateur, ses membres trouvent la lumière qui doit diriger leur vie.

Elle est universelle parce qu'elle croit qu'une étincelle de Dieu est en chaque homme.

Elle voit en tout homme un frère, sans distinction de race. de religion, de nation, de couleur ou de classe.

Ses réunions de culte sont basées sur le silence et la méditation; elle n'a ni dogme ni liturgie.

Elle croit que la religion s'étend à la vie entière et à tous les problèmes humains.

Pour le Quaker, chaque acte de la vie peut être "sacrement".

Elle veut marcher avec tous les hommes de bonne volonté, soucieux de vérité et d'intégrité, animés d'un idéal de paix, de réconciliation et de justice quelles que soient leurs convictions philosophiques ou religieuses.